

XXVIe Congrès international de la population
Marrakech, Maroc
27 septembre au 2 octobre 2009

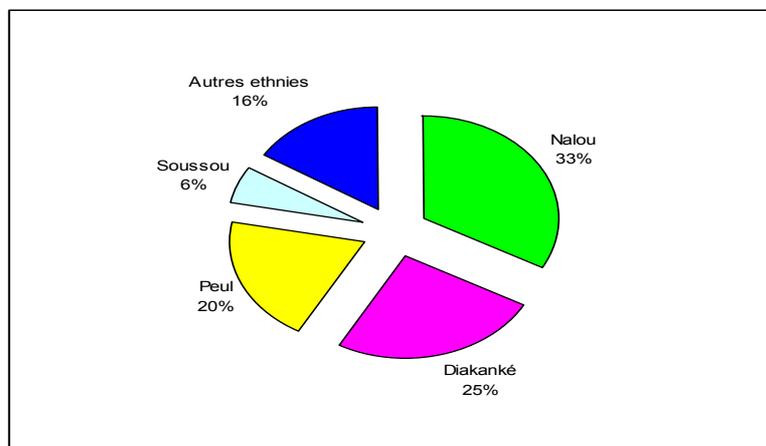
**Interaction entre stratégies économiques et scolarisation : L'appartenance ethnique
comme marqueur des comportements**
Le cas d'un village rural en Basse Guinée

Alassane BALDE¹, Université Paris Descartes

CADRE METHODOLOGIQUE ET THEORIQUE

Mon intention dans cet article est de rendre compte de l'influence de l'appartenance ethnique sur les comportements individuels en matière de scolarisation et de son interaction avec les stratégies économiques. Avant de m'attacher au fait, il convient de décrire le contexte ethnique de la Sous-préfecture étudiée. L'ethnie est l'un des indicateurs les moins utilisés dans l'étude de la scolarisation. Ceci pouvant être attribué aux difficultés qu'ont les chercheurs à déterminer les frontières réelles d'un groupe ethnique par rapport à un autre et à pouvoir ainsi dégager des stratégies et des comportements propres à chacun d'eux. Dans le village de Kanfarandé où j'ai mené mes enquêtes, j'ai pu constater, par exemple, que des individus qui se réclament Nalou parlent plutôt la langue soussou et ne comprennent rien de leur langue originelle de l'ethnie dont ils se réclament. De plus, même si chez les autres ethnies la langue maternelle est préservée, le soussou reste la langue véhiculaire alors que cette ethnie est sous représentée dans le village. Aussi, du point de vue de l'occupation de l'espace, en dehors des Diakanké qui sont peu éparpillés, les autres ethnies se retrouvent dans différents secteurs de la sous-préfecture, ce qui rend impossible la prise en compte du critère géographique pour leur étude. Finalement le seul critère valable pour obtenir les informations sur l'ethnie dans ce village est le sentiment d'appartenance, la conscience des différences qui les opposent aux autres. Pour recueillir les données sur l'ethnie, je leur ai demandé à quel groupe ethnique ils appartiennent. Les informations obtenues reposent donc sur le déclaratif. L'analyse elle-même portera sur les trois ethnies dominantes : Peul, Nalou et Diakanké.

Répartition des ethnies



¹ UMR 196 Ceped-Ird-Ined-Paris Descartes

Pour mener à bien mon travail, il m'importe de mobiliser les résultats de l'Enquête Population Pauvreté et environnement réalisée en 2003 par le laboratoire Population et Interdisciplinarité de l'Université Paris Descartes en Collaboration avec la Direction Nationale de la Statistique de la Guinée, de mobiliser mes entretiens et observations de terrain des cinq dernières années. L'analyse des différents matériaux est abordée sous l'angle de l'approche par les capacités développée par A. Sen.

TROIS ETHNIES, TROIS SPECIFICITES PARTICULIERES EN MATIERE DE SCOLARISATION

1. Les Nalou

Les pratiques de scolarisation des Nalou sont généralement courtes et tardives. Leurs enfants sont essentiellement destinés à l'agriculture. La culture du riz a contribué dans une large mesure à définir le fonctionnement social et les valeurs de cette ethnie. Que la riziculture soit de mangrove ou de plaine, elle demeure la principale activité des Nalou. Leurs migrations sont souvent rurales, ce qui contribue à les maintenir dans l'agriculture. Les rares migrations urbaines sont réduites à des installations temporaires dans les villes proches de leurs localités d'origines où les jeunes peuvent apprendre un petit métier avant de retourner s'installer dans leur village. Un ensemble d'activités qui ne nécessitent pas une connaissance scolaire approfondie. La scolarisation des enfants Nalou peut donc être vue comme un conformisme. Bien que le nombre moyen d'enfants scolarisés par enfants scolarisables soit plus élevé chez les Nalou par rapport aux autres ethnies (un peu plus d'un enfant scolarisé sur deux scolarisables), ils ont aucun projet à long terme pour les études de leur progéniture. De la même façon, bien qu'ils soient de gros agriculteurs, les Nalou pratiquent essentiellement une agriculture de subsistance. C'est une agriculture qui ne bénéficie d'aucun apport d'intrants ou de machines. Elle nécessite donc la mobilisation de l'ensemble de la main-d'œuvre familiale y compris des enfants scolarisés ou non. La part des cultures de rentes dans leur agriculture reste faible et la récolte est toujours vendue aux négociants à leurs désavantages. Ils ne disposent pas de stratégies économiques affirmées d'enrichissement mais vivent au gré de l'alternance des saisons. Ils vivent toute l'année des produits de leur récolte de l'année précédente.

2. Les Peul

Connus pour être des éleveurs de bétails, les Peul sont devenus au fil du temps des commerçants puis des agriculteurs occasionnels. Toutefois, à Kanfarandé, le commerce reste l'activité dominante des Peul. Ils détiennent des boutiques et les plus grandes étales. Ils achètent des produits manufacturés comme les piles des chaussures du tabac, ..., qu'ils revendent dans le village. En revanche, les autres ethnies commercialisent pour l'essentiel des produits agricoles principalement l'arachide comme c'est le cas des Nalou et des Diakanké. Le commerce donne l'opportunité aux Peul d'accéder à des ressources monétaires importantes qui se reflètent dans les matériaux de construction utilisés dans leurs demeures (Crépis en ciment, toit en tôle, sol en carrelage). Les Peul valorisent beaucoup le matériel et cela se voit dans leur façon d'investir. En dehors du bâtiment, le secteur dans lequel ils placent leurs économies est l'achat de bétail qui est un investissement rentable. Dans leur quête permanente de revenus monétaires, les Peul diversifient leurs activités en investissant de nouveaux secteurs. Leur stratégie économique consiste dans un premier temps à mobiliser une main-d'œuvre familiale suffisante pour assurer la réalisation des différentes tâches agricoles. Ils se réservent donc de scolariser les aînés qu'ils utilisent pour assurer la subsistance du ménage. Ils servent également d'autres activités économiques comme le

commerce ou l'élevage, principales activités de ce groupe ethnique, pour fournir un revenu supplémentaire au ménage. Dans cette logique, l'école est instrumentalisée par les Peul qui scolarisent ensuite les puînés tôt et longtemps dans une optique à long terme. En effet, une fois instruits, ces derniers pourront trouver facilement du travail en milieu urbain et procurer un revenu monétaire au ménage au moment où ses membres ne seront plus capables de travailler les champs.

3. Les Diakanké

Les Diakanké et les Peul ont une tradition religieuse musulmane très ancienne. Ce sont ces deux ethnies qui contribuèrent d'ailleurs à l'islamisation de toute la région de la Basse Guinée nord. Mais leurs rapports à l'Islam et au Coran sont totalement différents. Contrairement à aux Peul qui considère l'Islam comme une composante de leurs valeurs culturelles, chez les Diakanké, il structure la vie sociale. L'Islam conditionne les rapports au sein de la société Diakanké. Le *Karamoko* (le grand maître) cumule tous les pouvoirs. En plus d'avoir une grande culture religieuse et d'être un marabout souvent extrêmement réputé, il est le patriarche de la communauté. C'est lui qui décide pour toute la communauté et sa décision ne saurait être remise en cause. Entièrement versée dans la culture musulmane, cette ethnie scolarise très peu. Le modèle de réussite qu'elle valorise étant l'émigration internationale, notamment vers l'Europe. Les Diakanké ne voient pas l'intérêt de scolariser les enfants puisque les activités qu'ils pratiquent pendant la migration nécessitent des connaissances qui s'acquièrent dans la communauté et non à l'école. L'éducation traditionnelle est donc un tremplin pour la réussite. Une fois arrivés dans leur pays de destination, les migrants Diakanké s'y installent comme marabouts. Cette activité génère beaucoup d'argent comme le montrent les investissements dans l'habitat et des infrastructures communautaires (radio communautaire, école communautaire, générateurs...). Les villages Diakanké sont les seuls à posséder le confort et les biens quasi-réservés au milieu urbain. De ce fait les enfants sont maintenus à la maison où ils reçoivent une éducation traditionnelle le temps qu'ils puissent migrer. Il faut toutefois préciser que les personnes restées au village pratiquent la riziculture et la culture d'arachide. La première culture est destinée à l'autoconsommation et la seconde à être vendue.

CONCLUSION

Contrairement aux Nalou, les Peul et les Diakanké ont des stratégies économiques très affirmées et qui conditionnent leurs comportements en matière de scolarisation. Chez les Peuls, ce qui est déterminant dans la scolarisation des enfants, c'est l'existence d'un important stock de main-d'oeuvre pour assurer des revenus permanents au ménage. Dès lors que ce stock est constitué, il est même possible que l'ensemble des jeunes enfants du ménage soit scolarisé. Chez les Diakanké par contre, les enfants, en particulier les garçons, sont placés dans une situation de perpétuation d'une tradition qui est d'abord culturelle ensuite économique car au-delà des importants revenus que génèrent le travail du marabout, il y a tout le prestige lié au fait d'appartenir à cette corporation dont la reconnaissance exige une parfaite maîtrise du Coran et d'autres livres en arabe et un profond rapport avec l'Islam, une religion à laquelle est fortement attachée cette ethnie.